

# Johnson : la Russie fait exploser un dépôt de missiles à Kiev, l'Iran frappe cinq pétroliers

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson explique comment l'attaque de la Russie contre Kiev continue de provoquer des ondes de choc au sein du régime ukrainien et de ses soutiens américano-otaniens, alors que les tensions de guerre s'intensifient dans le détroit d'Ormuz après qu'un pétrolier a été frappé par l'Iran à la suite des nouvelles menaces de Trump. [https://www.youtube.com/@Transition\\_Protocol](https://www.youtube.com/@Transition_Protocol) <https://sonar21.com/> [https://www.youtube.com/@counter\\_currents\\_channel](https://www.youtube.com/@counter_currents_channel) Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #putin #ukraine #trump

## #Danny

Bienvenue à tous, ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Vous voyez que j'ai Larry Johnson avec moi aujourd'hui. Commençons d'abord par les nouvelles. La frappe de la Russie du six juillet continue d'avoir des répercussions jusqu'à maintenant. On l'a encore vu tard hier soir, quand, après que la Russie a frappé une usine de missiles à Kiev, des immeubles résidentiels ont été touchés à leur tour, à cause de missiles et d'autres munitions qui ont commencé à exploser et à atteindre les zones environnantes. Et il faut le dire, la Russie n'a pas pour autant cessé son offensive, même si Kiev n'est plus directement sous le feu.

On voit que, à Donetsk et à Petrovsk, un terminal logistique a été très durement touché pendant la nuit, tout comme un centre de drones ukrainiens à Kharkiv, où il y avait environ cinq cents bombes. Le sommet de l'OTAN a lieu aujourd'hui, Larry. Zelensky n'a pas été autorisé à prononcer un discours pendant le sommet lui-même ; il est intervenu au forum de l'industrie de la défense, en suppliant qu'on lui fournisse ces intercepteurs Patriot PAC-3, qui sont maintenant presque épuisés. Et puis, en ce moment, il semble qu'environ quatre pétroliers aient été frappés dans le détroit d'Ormuz au cours des dernières vingt-quatre heures, par l'Iran. Larry, ces deux guerres semblent s'intensifier dans une direction que l'administration Trump, du moins sur le plan rhétorique, dit ne pas vouloir voir. Commençons par l'Ukraine et ce front-là. Quelle est la signification de ce qu'on observe, notamment avec cette vidéo qui contredit l'affirmation selon laquelle la Russie aurait visé des civils ?

Il semble plutôt que l'Ukraine ait installé des positions militaires à proximité de zones civiles. Qu'en pensez-vous, sur ce qui se passe actuellement du côté ukrainien ?

## **#Larry Johnson**

Bon, d'abord, il faudrait que quelqu'un fasse une parodie avec ABBA — tu vois, du genre « Donne-moi, donne-moi, donne-moi mon missile Patriot ». C'est un peu Zelensky, ça. Il lui faut absolument ces missiles Patriot, même s'ils ne fonctionnent pas. Comme l'a fait remarquer Ted Postol, pendant le barrage iranien contre Israël, le taux d'interception n'était que d'environ dix pour cent. Et comme on l'a aussi vu lors de la dernière attaque, les quelques missiles Patriot qu'il leur restait ont été tirés, mais ils ont raté leur cible et touché des bâtiments civils, des immeubles d'habitation. Ce sont donc les missiles Patriot qui ont tué ces Ukrainiens, pas les Russes. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que Lockheed Martin ne peut pas fabriquer de nouveaux missiles Patriot pour le moment, à cause d'un problème lié aux terres rares que la Chine contrôle, et que la Chine refuse de céder.

Et de toute façon, d'après certaines publications récentes, il y a, je sais pas, une vingtaine, peut-être quarante sous-traitants différents impliqués dans la fabrication des différentes pièces du missile Patriot, le PAC-3. Chacun produit une pièce, et cette pièce doit être testée pour vérifier qu'elle fonctionne. Et au moment où tout ça est assemblé, du début à la fin, ça prend deux ans. Ah oui, super système. Parfait pour réagir à une hausse des attaques. C'est pour ça que les Russes, après ces frappes sur Starobusk qui ont tué des étudiants, surtout des jeunes femmes, ont prévenu les diplomates étrangers : partez de Kiev si vous ne voulez pas devenir une cible potentielle, parce que les gants sont tombés — et ils sont bel et bien tombés.

C'est assez curieux, en fait. Oui, je n'ai pas de réponse à la question de savoir pourquoi la Russie ne bombardait pas ces endroits il y a quatre ans, ou même trois ans. Mais bon, quoi qu'il en soit, elle le fait maintenant. Donc il faut faire avec la réalité telle qu'elle est aujourd'hui. Et Kyiv n'a aucune réponse à ça. Tout ce que Zelensky fait, c'est supplier, supplier, supplier. Il peut continuer à supplier, mais il n'obtiendra pas ce dont il a besoin. Et donc la Russie, eh bien, c'est juste une des manières dont elle intensifie la pression militaire sur les Ukrainiens. Leur défaite est inévitable, malgré toutes les absurdités et les salades qu'on entend en ce moment en Occident sur le thème "la Russie est en train de perdre". Vous avez vu Stubb, le président finlandais, je crois, aujourd'hui ? Il passe sur CNBC et déclare, non pas que l'Ukraine est en train de gagner la guerre, mais qu'elle l'a déjà gagnée. Comme si tout allait pour le mieux, quoi.

## **#Zelensky**

Le ciel au-dessus de nous est redevenu bleu.

## **#Larry Johnson**

Franchement, bon sang. On parle d'un dirigeant d'un pays, et il est complètement déconnecté de la réalité pour dire quelque chose d'aussi insensé.

## **#Danny**

Oui, eh bien, encore une fois, je veux revenir sur cette vidéo. Parce que, franchement, elle montre d'abord que les systèmes Patriot ne fonctionnent pas. Il n'y en a pas. Il n'y a eu aucune interception de missiles russes lors de cette dernière attaque, Larry, zéro. Et c'est assez choquant, en fait, parce que le récit officiel, c'est que... je ne sais pas trop comment prononcer le nom de cette usine de missiles, c'est un nom russe, Vishnev. Cette usine de missiles aurait provoqué la détonation secondaire de roquettes tout autour, et elles ont explosé près des immeubles résidentiels, Larry. Donc peut-être que tu peux en parler. La Russie a enlevé les gants, et maintenant, elle ne semble plus vraiment s'en soucier. Elle dit : d'accord, on va détruire toutes ces cibles militaires, mais l'Ukraine les a placées là où elles mettent les civils en danger. Voilà, c'est ça.

## **#Larry Johnson**

Ah bon, t'as passé l'audio avec ça ? Ah non, non, non. Je devrais ? Enfin, t'as entendu l'audio ? Je veux dire, dans celui que j'ai vu, les explosions durent plus d'une minute.

## **#Danny**

Oui, c'est ça. Ce n'est qu'un extrait de vingt-sept secondes, mais oui, ils continuent pendant un bon moment.

## **#Larry Johnson**

D'accord, là, oui, vous entendez le... Oui, c'est vraiment, absolument... Oui, enfin, ce... quoi qu'ils aient touché...

## **#Danny**

Oui, ça vient aussi de l'usine. Ce ne sont pas des missiles russes qui tombent sur l'usine. Elle a été frappée, et oui, ça a continué à émaner après.

## **#Larry Johnson**

Oui, c'était... enfin, tu vois.

## **#Danny**

À ton avis, qu'est-ce qu'ils ont touché ? Qu'est-ce qu'ils ont frappé ?

## #Larry Johnson

Je ne sais pas. Honnêtement, je ne sais pas quels types de missiles il y avait là-dedans, ni quels systèmes de roquettes. Vous savez, on en arrive à ce genre de débat, et il y a vraiment des gens complètement fous. Il y a un type qui écrit quelque chose qui s'appelle le \*Ross Rant\*, et c'est un parfait exemple de délire total. Alors, la ligne de propagande maintenant, c'est que les Ukrainiens tuent huit Russes pour chaque Ukrainien qui meurt. Et ça, malgré le fait que depuis janvier deux mille vingt-trois — donc depuis dix-huit mois — chaque mois, les chiffres sont supervisés par la Croix-Rouge. Donc ce ne sont pas des chiffres russes, ce sont ceux de la Croix-Rouge, dans ce contexte-là. Et on nous dit que la guerre est dans une impasse, que la Russie avance à peine.

## #Larry Johnson

Ils ont bien du mal à avancer.

## #Larry Johnson

Mais chaque mois, depuis janvier deux mille vingt-cinq jusqu'à juin deux mille vingt-six — on n'a pas encore eu l'échange de juillet — pour chaque mille corps ukrainiens rendus, il y a entre trente-sept et trente-neuf corps russes rendus. Autrement dit, pour chaque Russe tué, on compte trente-sept ou trente-neuf Ukrainiens morts. Alors, l'explication qu'on me donne, c'est : « Oui, mais c'est parce que les Russes avancent tellement vite que les Ukrainiens n'ont pas le temps de récupérer les corps. » Attendez une seconde... Vous venez de me dire que c'était une impasse, que la Russie avançait très lentement. Et maintenant, tout à coup, ils avancent tellement vite que vous n'avez pas le temps de récupérer les corps ? D'accord, alors c'est quoi l'histoire ? Lente ou rapide ? Ce n'est pas les deux à la fois. Choisissez. Mais bon, les Ukrainiens sortent leur explication selon le moment, selon ce qu'ils veulent faire passer à ce moment-là.

Premièrement. Deuxièmement, quelles sont les principales causes de pertes dans cet environnement de combat ? Il y en a trois : l'artillerie — et j'inclus les mortiers dedans —, les drones, et les bombes planantes FAB. Sur le plan de l'artillerie, la Russie a un avantage d'environ trois fois et demie à quatre fois plus de pièces que l'Ukraine. L'Ukraine a tiré environ sept millions d'obus d'artillerie. La Russie, elle, en a tiré vingt-trois, presque vingt-quatre millions depuis deux mille vingt-deux. Pour les drones, c'est un avantage similaire. Oui, l'Ukraine a des drones. L'Ukraine inflige des pertes aux Russes — je ne dis pas le contraire —, mais la Russie a un rapport de trois à quatre contre un en matière de drones. Et elle peut les utiliser non seulement sur les lignes de front, mais aussi, comme on l'a vu, dans des villes comme Kyiv, Lviv, Tchernihiv, et un peu partout sur le territoire.

Mais le plus important, ce sont les bombes planantes, les FAB. La Russie en a, l'Ukraine n'en a pas, ou alors ce qu'elle a, c'est négligeable. En plus, il faut des avions pour les larguer, et les rares avions ukrainiens qui décollent, la Russie les abat. Depuis deux mille vingt-trois, la Russie a lancé cent trente-cinq mille de ces bombes, qui pèsent entre environ cinq cents kilos et près de trois tonnes.

Elles planent depuis une distance de quatre-vingts à cent soixante kilomètres. Et elles frappent des positions où les Ukrainiens sont retranchés. C'est un centre fortifié, et ça le pulvérise complètement. Ça le détruit. Alors qu'on ne vienne pas me dire que l'Ukraine inflige plus de pertes à la Russie, quand, dans absolument chaque catégorie d'armes, la Russie a un avantage de trois contre un, voire de cent trente-cinq mille contre un.

## **#Danny**

Eh bien, j'ai l'impression qu'en ce moment, c'est plus flagrant que jamais : les maîtres de la communication, surtout dans les think tanks comme le CSIS... je crois que c'est de là qu'ils ont tiré ces données, soi-disant. Le New York Post a publié un article à ce sujet, sur ce qu'ils appellent la différence dans le nombre de victimes. Mais Zelensky, on dit qu'il a parlé au sommet de l'OTAN à Ankara. Ce n'est pas vrai. Il est intervenu au Forum de l'industrie de la défense, qui, d'ailleurs, n'a même pas lieu dans le même bâtiment, si je ne me trompe pas. Et il a déclaré qu'en ce moment, l'Ukraine détruit trente mille soldats russes chaque mois, vingt-huit mille rien qu'en juin. Et bien sûr, il supplie pour que l'Ukraine rejoigne l'OTAN.

## **#Zelensky**

L'Ukraine est impliquée avec l'OTAN, parce que l'OTAN et l'Ukraine forment une alliance tournée vers l'avenir.

## **#Danny**

Donc voilà, c'est le message de Zelensky. Mais ce sont les chiffres qu'il met en avant maintenant, Larry. Qu'est-ce que tu en penses ? Ça ne semble pas correspondre à la réalité du terrain, surtout que la Russie affirme avoir perdu à elle seule treize mille cinq cents soldats lors de la libération de Konstantinovka, qui vient tout juste d'avoir lieu.

## **#Larry Johnson**

Oui, et la Russie a dit : « Alors, vous voulez un cessez-le-feu pour venir récupérer vos corps ? »

## **#Larry Johnson**

Et l'Ukraine a dit : non, non, non.

## **#Larry Johnson**

Pourquoi ? Parce que s'ils ramassent les corps, ils sont obligés de reconnaître que ces gens sont morts. Et s'ils admettent qu'ils sont morts, ils doivent indemniser les familles. Et là, en gros, ils disent : « Hors de question, on ne paiera pas ces foutues familles. Cet argent, il est pour nous. » C'est l'

argent du fonds de retraite de Zelensky. C'est l'argent que son oncle transporte à Dubaï pour le déposer dans des banques, le blanchir à travers des banques israéliennes, avant de l'envoyer à des membres du Congrès. Oui, c'est obscène, absolument obscène, qu'ils continuent avec ce genre de mensonges et de tromperies. Mais vous savez, ils restent là à se répéter leurs histoires. À force de se mentir à eux-mêmes, ils finissent par y croire. Et c'est exactement ce qu'ils font. Mais la réalité sur le terrain, il faut la regarder dans le contexte de l'évolution de cette guerre.

Je pense que vous présentez un argument très crédible selon lequel la Russie n'a pas su planifier correctement cette opération militaire spéciale, qu'elle a fait plusieurs suppositions erronées qui se sont retournées contre elle. Mais elle a rapidement reconnu son erreur et l'a corrigée. La première erreur, c'était au moment de l'invasion de l'Ukraine, en février deux mille vingt-deux. Ils n'avaient que cent cinquante mille soldats en Ukraine, alors que la force totale russe à ce moment-là était d'environ neuf cent mille hommes. Et au début, ils ont réussi. Ils ont amené l'Ukraine à la table des négociations, les discussions avaient commencé, et même après que les Russes ont accepté, en gros, une proposition ukrainienne, tout a été saboté par Boris Johnson et Joe Biden.

Alors, vous savez, les Russes ont pris Marioupol, ce qui, quand on y repense, était quand même un exploit assez remarquable en peu de temps, sans une force écrasante. Mais ensuite, les Ukrainiens ont lancé une contre-offensive en août. En gros, les Russes s'étaient déjà retirés de Soumy, mais ils tenaient encore des positions à Kharkiv, essentiellement avec des forces territoriales. Et l'Ukraine les en a chassés, parce que les Russes n'avaient pas assez de troupes sur place. C'est à ce moment-là que Poutine avait des soldats sous contrat dont les engagements arrivaient à échéance en août. Ces gars-là ont dit : « Bon, nous, on s'en va. » Du coup, il a fallu les remplacer. Ils ont immédiatement rappelé des réservistes, environ cent cinquante mille, je crois.

Et puis, ils ont rappelé trois cent mille hommes supplémentaires. À partir de septembre, et c'est bien pendant ce mois-là, il y a eu toute une série d'événements. La prise de Kharkiv, les élections, les plébiscites, les référendums à Zaporijjia, Kherson, Donetsk et Louhansk, où une écrasante majorité de gens ont voté pour dire : oui, on veut faire partie de la Russie. Et ensuite, en octobre, le général Zaloujny a dit : d'accord, on ne peut pas maintenir nos forces sur la rive ouest du Dniepr, à Kherson. On va se faire piéger. Alors il a ordonné le repli. C'est à ce moment-là qu'ils ont compris qu'une offensive ukrainienne se préparait. Ils ont donc commencé à construire ces lignes de défense — j'ai oublié le nom du général qui les a mises en place — dans les régions de Zaporijjia et de Kherson. Ces fortifications ont finalement contrecarré la contre-offensive très médiatisée que l'Ukraine a lancée en juin deux mille vingt-trois.

## **#Larry Johnson**

Attendez une seconde. C'est en deux mille vingt-trois que la Russie a lancé son offensive contre Bakhmout, dans le Donetsk. À ce moment-là, les Ukrainiens contrôlaient environ cinquante-cinq pour cent de la région. Donc, les Russes ont commencé par Bakhmout. Ils avaient assez de forces pour gérer un seul front, une seule cible. Ensuite, ils sont passés à Avdiïvka — encore une fois, une seule

cible. Après Avdiïvka, ils ont continué, toujours un objectif à la fois. Mais ensuite, vers le milieu de l'année deux mille vingt-cinq, tout à coup, la Russie attaque plusieurs endroits en même temps, parce que ses effectifs sont passés d'environ cent cinquante mille à plus de sept cent mille soldats. Et maintenant, ils mènent des offensives à Soumy, à Kherson, dans le Donetsk, à Zaporijjia, à Dnipropetrovsk, et encore à Kherson. Bref, la situation est complètement différente aujourd'hui.

Et en plus de ça, les Russes disposent, au-delà de leur artillerie abondante, de drones, de bombes planantes... ils ont fait la même chose avec les véhicules blindés et les chars. Là encore, un avantage décisif sur ces fronts. Et puis, ils ont des troupes de réserve. Ils ont probablement entre huit cent mille et neuf cent mille soldats d'active en réserve, qu'ils peuvent engager si nécessaire. L'Ukraine, elle, n'a pas ça. L'ensemble de ses forces armées compte aujourd'hui environ six cent mille hommes, et elle n'a pas de réserves à mobiliser. Et maintenant, elle doit défendre un territoire qu'elle n'a, franchement, pas assez de troupes pour couvrir. Du coup, la Russie va continuer à pousser, encore et encore. Les Ukrainiens, eux, vont devoir déplacer leurs renforts d'un point à un autre, dans l'urgence. Au final, ils vont s'effondrer. Tout va céder.

## **#Danny**

Bon, on pourra revenir un peu plus tard sur le conflit en Ukraine, mais je voulais d'abord avoir votre réaction à une autre actualité qui circule en ce moment. Il semblerait que cinq pétroliers aient essuyé des tirs dans le détroit d'Ormuz. Apparemment, il y a eu quelques confirmations. Par exemple, le premier navire, un méthanier qatari, aurait été touché au cours des dernières vingt-quatre heures. L'Iran a confirmé que ce navire avait été frappé par des missiles iraniens, après plusieurs avertissements de ne pas emprunter le couloir d'Oman escorté par les États-Unis. Alors, Larry, on parle bien de cinq navires. Il y a un pétrolier saoudien, un pétrolier émirati, et puis deux autres, non identifiés, qui auraient eux aussi été pris pour cibles, apparemment par des drones.

Les États-Unis escorteraient, paraît-il, tous ces pétroliers à travers le corridor d'Oman. L'Iran, de son côté, ne cesse de prévenir que cela entraînera de nouvelles attaques contre eux et mettra en danger la navigation dans le détroit. Qu'en pensez-vous, surtout en plein milieu de cette immense procession funéraire qui se poursuit encore aujourd'hui ? Je crois que c'est dans la ville de Qom, si je le prononce bien. Plus de dix millions de personnes ont pris part à ces funérailles, et beaucoup d'entre elles appellent à se venger de Donald Trump, de son administration et du régime, pour ce qu'elles considèrent comme un crime — non seulement l'assassinat de leur guide suprême, mais aussi tous les crimes qui ont suivi. Quelle est votre réaction à cette situation ? Cela intervient alors que l'administration Trump affirme ne pas violer le protocole d'accord et souhaite poursuivre les discussions le onze, ce à quoi l'Iran a répondu : non, nous ne le ferons pas.

## **#Larry Johnson**

Quand est-ce qu'ils ont dit qu'ils ne se réuniraient pas le onze ?

## **#Danny**

Hier, je crois qu'Abbas Araghchi... je peux retrouver cette publication.

## **#Larry Johnson**

Oui, parce que je n'avais pas encore entendu ça. La dernière chose que j'avais entendue, c'était les Pakistanais qui disaient, oui, ils sont confiants, ils pensent qu'ils vont réussir à rassembler tout le monde le onze. Donc, ce serait une bonne nouvelle, intéressante à suivre. Là, je regarde marinetraffic.com et vesselfinder.com, deux excellents sites qui suivent les navires. Et il n'y a plus de nouveaux bateaux en mouvement... Il y en a trois qui sont restés au même endroit, pratiquement au même endroit, depuis environ huit heures. L'Amaria... attendez une seconde... ah, c'est intéressant, ça l'affiche. L'Almara, c'est un méthanier, un transporteur de gaz de pétrole liquéfié.

## **#Larry Johnson**

C'est intéressant. Donc oui, c'est un tanker de gaz de pétrole liquéfié. Il est censé aller à Fujairah, aux Émirats arabes unis. C'est la destination indiquée. Mais il s'est arrêté. Derrière lui, on a le SSF Leo, un porte-conteneurs. Lui aussi est censé aller aux Émirats, à Khor Fakkan. Il vient de Jebel Ali. Et puis il y a un autre navire sur place, le Safin al-Aman. C'est un vraquier, et lui aussi se dirige vers les Émirats. Mais, comme vous l'avez souligné, l'Iran a frappé au total cinq navires. Ce qui est intéressant, c'est que, jusqu'à présent, les États-Unis — pas qu'ils aient le droit de riposter, parce que, encore une fois, selon le protocole d'accord, le seul pays qui a l'obligation et le droit de décider qui passe par le détroit d'Ormuz, c'est l'Iran. C'est bien ce qui est écrit dans le protocole : c'est à l'Iran de déterminer le passage sûr des navires.

Et l'Iran a mis en place le protocole PGSA, les protocoles de l'Autorité du détroit du golfe Persique. Si vous voulez passer, vous devez remplir une demande électronique en ligne. Indiquez où vous allez, ce que vous transportez, et ainsi de suite. Et tant que vous n'allez pas en Israël et que vous ne travaillez pas avec les Israéliens, vous pouvez traverser sans problème. Mais certains de ces navires, qui collaborent avec les États-Unis, essaient apparemment de provoquer un peu la situation, de voir jusqu'où ils peuvent aller. Et donc, l'Iran les frappe. Cette partie du détroit est maintenant complètement dégagée. Voyons... il est une heure et demie ici, donc là-bas il doit être environ neuf ou dix heures du soir. Mais vous disiez que ces navires sont escortés. Pour être clair...

## **#Danny**

Oui, qu'est-ce que ça veut dire, exactement ?

## **#Larry Johnson**

Ils ne sont pas escortés par un navire américain, non. Ils ont juste quelques avions qui survolent la zone.

## **#Danny**

Une couverture aérienne, c'est ça.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, ce n'est pas une couverture aérienne, parce que la couverture aérienne n'a pas riposté.

## **#Danny**

Oui, c'est vrai.

## **#Larry Johnson**

Donc, si vous voulez vraiment assurer une sorte de couverture aérienne, il faudrait sans doute déployer des hélicoptères Apache, accompagnés d'A-10. Mais encore une fois, ce serait une violation du protocole d'accord, parce qu'il n'y a absolument rien dedans qui donne aux États-Unis le droit d'empêcher l'Iran d'appliquer ses propres règles. Pas un seul mot là-dessus. En revanche, le texte dit clairement que les États-Unis n'attaqueront pas l'Iran, et que l'Iran n'attaquera pas les États-Unis. Mais dans ce cas précis, si les États-Unis frappent ces navires, alors l'Iran va réagir.

Je trouve que c'est assez révélateur jusqu'à présent — et on verra si ça continue — que l'absence de réponse militaire des États-Unis face à ces actions de l'Iran montre que les États-Unis comprennent bien que, s'ils lançaient une attaque maintenant, ça déclencherait un véritable brasier. Ce qui est intéressant, c'est quand on regarde vers le nord, le corridor iranien. Là, il se passe beaucoup de choses. Voyons... un, deux, trois, quatre... un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze navires. Ce sont des pétroliers transportant du brut — le Tonigawa, un autre pétrolier, le Mount Tenjun. Celui-là se dirige vers Singapour. L'autre va vers Kinwan, au Japon. Voyons... le Dream Diamond.

C'est un transporteur de véhicules. Intéressant. Je ne sais pas s'il décharge ou s'il charge. Là, on a le Seagull, un pétrolier de produits chimiques. Il part pour Singapour. Et puis, le Lotus Leader. Allez, Lotus Leader... c'est aussi un transporteur de véhicules, lui aussi en route pour Singapour. Donc, vous voyez, le point ici, c'est toute cette activité qu'on observe en ce moment dans le Golfe. Où vont tous ces navires ? À Singapour. En Asie. En Asie, en Corée du Sud, au Sri Lanka. En voici un autre, le Nexor. C'est un transporteur de gaz de pétrole liquéfié. Donc, le flux de pétrole vers l'Asie est en train de redémarrer. Mais attention, juste parce que ces navires sont dans le détroit, ils sont encore à quarante jours de leur destination. Ce n'est pas comme si ces pays avaient une solution immédiate sous les yeux.

## **#Danny**

Oui, très bien, bons arguments, Larry. Alors, je voudrais justement revenir sur ce qu'a dit Abbas Araqchi, parce que, comme souvent sur les réseaux sociaux, ses propos sont interprétés comme un message sur la fragilité des discussions de Jolly Oven. Mais en réalité, il ne dit pas que ces discussions n'auront pas lieu. Il déclare : des millions d'Iraniens se sont rassemblés dans l'unité pour honorer notre Grand Ayatollah Khamenei et son héritage. Ni eux, ni nos courageuses forces armées ne se laissent impressionner par des menaces. Le paragraphe treize du protocole d'accord est clair : les négociations sur un accord final ne commenceront pas tant que les menaces continueront. Respectez votre signature. Voilà ce qu'il dit. Et je vais retrouver les commentaires exacts, mais Donald Trump, au cours des dernières vingt-quatre heures, a menacé l'Iran, disant qu'il retournerait à la guerre et détruirait toute l'infrastructure en une après-midi, je crois, si aucun accord n'était conclu. Alors, qu'en penses-tu ? On a vraiment l'impression que les discussions reposent sur un terrain fragile, rien qu'en se basant sur le protocole d'accord, puisque ce protocole, si je ne me trompe pas, n'est que la première étape.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, oui, les Pakistanais... Vous savez, Pepe et moi, on a rapporté hier que le Pakistan pense avoir remis les discussions sur le protocole d'accord sur les rails. Ces négociations devraient se tenir à Islamabad. L'Iran a dit qu'il n'irait nulle part ailleurs maintenant. Ils vont aller à Islamabad, parce que c'est le seul endroit où ils estiment être en sécurité, hors de portée des équipes israéliennes d'assassinat, et, en gros, pour pousser les États-Unis à céder aux exigences de l'Iran. Maintenant, on verra qui seront les négociateurs. Est-ce que ce sera J.D. Vance ? Est-ce qu'il va y retourner, ou bien il va simplement envoyer Witkoff et Kushner à sa place ? Excusez-moi. Donc, vous voyez, il reste encore pas mal de choses à décider sur ce point. Mais les questions en suspens, elles, demeurent. La première, c'est le Liban.

Israël doit se retirer du sud du Liban. Et jusqu'à présent, les États-Unis ont joué à toutes sortes de jeux pour essayer d'empêcher ça. En plus du Liban, il y a la question des avoirs gelés. Le Pakistan avait annoncé avoir négocié un accord avec le Qatar et l'Arabie saoudite pour fournir six milliards de dollars chacun à l'Iran, mais à ma connaissance, ça ne s'est toujours pas fait. Donc, ce point reste en suspens. La levée complète des sanctions, pas seulement sur le pétrole mais sur l'ensemble des secteurs, n'a pas encore été réalisée. Et comme Ron l'a dit, ils ne parleront absolument pas du nucléaire tant que ces autres questions ne seront pas réglées. Réglez ces questions, et ensuite, on parlera du dossier nucléaire.

## **#Danny**

Oui, alors, laissez-moi retrouver à quoi Abbas Araqchi répond exactement, parce que ça, en soi, c'est déjà une violation de l'accord. Les menaces incessantes contre l'Iran, surtout en ce moment

particulièrement sensible, ce n'est, je dirais, pas une très bonne idée de la part de l'administration Trump. Surtout quand elle mise autant sur l'intensification de l'activité dans le détroit d'Ormuz. Voilà.

## **#Larry Johnson**

Écoutez, on va gagner, d'une façon ou d'une autre. Soit on trouve un accord, soit on termine le travail, d'accord ? Et ce ne sera pas difficile de le terminer. Je préfère qu'on fasse un accord, parce que je ne veux pas impacter quatre-vingt-onze millions de personnes. On peut faire tomber leurs ponts en une heure. On peut détruire leur approvisionnement en énergie, toutes ces grandes usines qu'ils ont construites — de grandes, belles, usines modernes qui ont coûté très cher. Ils n'ont plus d'argent maintenant. On ne leur a pas donné d'argent. Mais on peut anéantir leurs centrales électriques, leurs installations de production d'énergie. Et je dirais qu'en une petite partie d'après-midi, chaque centrale serait détruite. Et ils le savent.

## **#Danny**

Voilà, ce sont les propos qu'il a tenus. Et cela intervient alors qu'il disait ne pas vouloir affecter les quatre-vingt-onze millions d'Iraniens, Larry. Assassiner le Guide suprême, à lui seul, sans même parler de tous les autres morts pendant la guerre, je pense que ça touche profondément ces quatre-vingt-onze millions d'Iraniens. Et surtout, ça a un impact sur leur détermination et sur la façon dont ils perçoivent les États-Unis en ce moment, comme on l'a bien vu pendant les funérailles. Mais vous, quelle est votre réaction ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, malgré la propagande occidentale qui disait que quatre-vingts pour cent de la population était contre l'Ayatollah... faites le calcul. Quatre-vingts pour cent, ça veut dire, vous savez, à peu près soixante-cinq millions... ou, pardon, soixante-quinze millions. Donc...

## **#Larry Johnson**

Combien de personnes sont présentes aux funérailles ? Eh bien, vous savez, au moins quinze millions à Téhéran, encore cinq millions au minimum à Qom aujourd'hui, peut-être jusqu'à dix millions. Najaf, qui est en Irak, ça ne comptera pas, mais il y aura aussi des millions de personnes là-bas. Et puis à Machhad, jeudi, encore des millions, probablement au moins dix millions de plus. Ah oui, c'est bien plus que ça. Ce que ça montre, c'est qu'il y a un soutien immense, vraiment immense, à la République islamique. Pas comme l'Occident l'a prétendu, en essayant de se convaincre que personne ne la soutient. Ou alors ils disent : « Oui, ces gens sont forcés de venir. » Bien sûr, c'est ça.

## **#Danny**

C'est toujours ce qu'ils disent. Ouais.

## **#Larry Johnson**

Vous savez, ils choisissent d'y aller. Et on le voit bien, heureusement, on a assez de journalistes sur place, en plus du professeur Morandi. Mais il y a aussi Patrick Henningsen, Max Blumenthal, Jackson Hinkle... et puis Suleiman Ahmed, lui aussi est là. Donc, vous voyez, il y a tout un groupe d'observateurs, des gens à qui j'ai parlé ou que je connais, qui sont là-bas comme, disons, des voix indépendantes. C'est du concret. Je le répète souvent, je dis la même chose encore et encore, mais c'est important de le faire. C'est quelque chose d'inédit dans l'histoire de l'humanité. On n'a jamais vu un événement d'une telle ampleur. Peu importe que ce soit la mort d'un pape, celle de John F. Kennedy, de Mahatma Gandhi ou de Charles de Gaulle... choisissez l'événement que vous voulez.

Vous n'avez jamais vu ça. L'enterrement de l'ayatollah Khomeini, en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, avait établi un record, selon le Guinness, pour le plus grand nombre de personnes présentes à des funérailles. Et maintenant, ce record a été battu par cet événement, et par toute cette série d'événements. C'est donc important que l'Occident comprenne que c'est un moment clé de l'histoire iranienne. C'est un peu comme ce que les États-Unis ont vécu le sept décembre mille neuf cent quarante et un : comment cette attaque a bouleversé l'opinion américaine, comment elle a changé la façon dont le public voyait les relations du pays avec le reste du monde, à ce moment-là, avec le Japon et l'Allemagne. Même si cette attaque a eu lieu le vingt-huit février, elle a abouti à ce type de funérailles, à ce niveau d'implication. Et, pour remettre les choses en perspective, il faut se rappeler qu'en même temps, il y a la Coupe du monde, et malgré ça, il y a autant de gens dans les rues.

## **#Danny**

Oui.

## **#Larry Johnson**

Bonjour. Bonjour.

## **#Danny**

Oui, oui, non, c'est vraiment impressionnant. Je vais juste montrer une autre vidéo pour bien illustrer la dynamique que tu décris. Voilà le visage de Donald Trump, ou plutôt la façon dont il est traité quand une bannière avec son portrait apparaît. Je ne lis pas le farsi, mais j'imagine que ce n'est pas un message très flatteur pour Trump. Mais voilà, c'est la scène. Et tu sais, Larry, les choses ont tellement changé. Ce n'est plus seulement que chaque Iranien, à l'intérieur du pays, défend fermement sa nation et s'oppose à tout ce que les États-Unis ou Israël peuvent leur lancer, non. C'est aussi ce nouveau contrôle que l'Iran exerce sur le détroit d'Ormuz, que certains décrivent comme une arme nucléaire en soi. Certains disent que l'Iran n'utilise pas vraiment cet atout comme il le pourrait. Je ne sais pas trop ce que toi, tu en penses, Larry, parce qu'il y a des gens qui s'inquiètent justement de cette influence que l'Iran détient. Qu'est-ce que tu en dis ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, l'influence de l'Iran, par rapport à quoi exactement ?

## **#Danny**

Les États-Unis, la guerre, la capacité de continuer et de se défendre contre les attaques américaines.

## **#Larry Johnson**

En fait, regardons les choses sous l'angle inverse : qu'est-ce que les États-Unis peuvent faire, ou même, est-ce qu'ils peuvent faire quoi que ce soit, pour obliger l'Iran à céder aux exigences américaines ? C'est là, je pense, que les quarante-deux premiers jours de la guerre ont révélé, et que ce qui continue d'être révélé aujourd'hui, c'est la limite de la puissance américaine — la puissance militaire américaine. Les États-Unis n'ont pas de forces terrestres. Je sais que mon bon ami Alex Krainer a évoqué la possibilité d'une invasion au sol. Alex est un excellent économiste, mais, mon ami, il ne comprend pas vraiment la logistique militaire ni ce qu'il faut pour mener une opération terrestre. Et ça, ça n'arrivera pas.

Les États-Unis ont la capacité de rassembler une force qui pourrait, en théorie, tenter une invasion terrestre de l'Iran. Que ce soit un débarquement amphibie dans le sud, vers Chabahar, un largage de parachutistes à l'intérieur du pays, ou une offensive terrestre depuis l'Irak. Techniquement, ils pourraient essayer de monter ce genre d'opérations... mais à quel prix ? L'Iran ne va pas rester là, les bras croisés, à regarder les choses se faire. Ils seront capables de riposter, et de le faire d'une manière que les États-Unis ne pourraient pas soutenir sur la durée d'une opération de combat. Et puis, c'est une chose de faire débarquer des troupes à Chabahar. C'en est une autre d'assurer toute la logistique derrière : l'eau, la nourriture, les munitions, le carburant — aussi bien le diesel que l'essence — pour toute une flotte de véhicules.

Et là, on touche à tout un autre problème logistique pour l'armée américaine. Est-ce qu'elle va utiliser de l'essence ou du diesel ? Elle essaie d'utiliser les deux, et ça complique toute la chaîne logistique. Donc, les États-Unis ne peuvent rien faire au niveau des forces terrestres. Ils ne peuvent pas non plus vraiment agir avec leur marine. Il ne leur reste que la puissance aérienne, et la puissance aérienne, c'est insuffisant. Il y a une limite. Ce que tout ça montre, c'est que les États-Unis ne peuvent pas vraiment exercer de pression sur l'Iran. Ils vont devoir négocier. Ils vont devoir amener l'Iran à accepter de faire certaines choses de son plein gré, et ça veut dire que les États-Unis vont devoir faire des concessions.

## **#Danny**

Larry, et pour rebondir sur ce que tu dis, c'est important, je pense... Je ne sais pas si tu as vu ce rapport. D'après Dropped News, une unité du Commandement des opérations spéciales conjointes des États-Unis aurait passé plus de trois mois déployée au Moyen-Orient, en attente d'une opération visant à récupérer l'uranium hautement enrichi de l'Iran depuis des installations souterraines. C'est ce qu'indique Highside, un média indépendant spécialisé dans la sécurité nationale, fondé par Sean D. Naylor. Selon ce rapport, l'opération aurait consisté à transporter l'uranium récupéré vers un laboratoire à Hanford, dans l'État de Washington, et la planification se serait appuyée en partie sur des renseignements israéliens pour localiser cet uranium.

Le rapport indique que certains responsables estiment que la mission pourrait coûter la vie à tout l'escadron, soit entre soixante et quatre-vingt-dix opérateurs. Et vers la fin du mois de juin, l'opération était considérée comme de moins en moins probable. Un ancien sous-traitant de la défense a même déclaré que ce déploiement servait désormais davantage de force de dissuasion, pour favoriser une solution diplomatique, plutôt que d'option militaire réelle. Même si la plupart des membres de la task force restent dans la région du Golfe persique pour des opérations spéciales, des responsables ont indiqué au média que le personnel rentrait progressivement aux États-Unis. Donc, en gros, ça ne se fera pas. C'est ça, l'essentiel de ce rapport, et ça confirme ce que vous disiez.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, vous savez, il y a une vingtaine d'années, quand les États-Unis envisageaient d'envahir et d'attaquer l'Iran, je travaillais justement sur des exercices pour cette force opérationnelle. Elle dépendait du JSOC, le Commandement des opérations spéciales conjointes. Et on avait monté un exercice qui impliquait la Delta Force. Si je me souviens bien, on utilisait un site dans le Nevada, au nord-est de Las Vegas, assez loin dans le désert. L'objectif, c'était d'attaquer ce qu'on appelait une cible durcie et profondément enterrée, un HDBT. Donc, on avait imaginé ce scénario — pas celui d'aujourd'hui — où la Delta Force devait pénétrer dans une installation souterraine, y entrer de force, s'emparer, récupérer une arme nucléaire... ou peut-être simplement de l'uranium enrichi, je ne me souviens plus exactement. Mais dans tous les cas, ils devaient ensuite ressortir.

Ce que l'exercice a montré, c'est que ça coûterait énormément de vies humaines, et qu'il n'y avait aucune garantie de succès. Je ne pense pas... enfin, au contraire, je dirais que les conditions sont devenues encore plus difficiles depuis, pas moins. Donc, franchement, ça ne me surprend pas du tout d'entendre ça. On a fait l'exercice, et à la fin, on a tiré les leçons. Ce qu'on appelle un « retour à chaud », les enseignements tirés. On est censés s'asseoir ensemble et dire : bon, voilà, on a découvert qu'on avait des problèmes pour amener les gens sur la cible. Une fois sur la cible, on a des difficultés à contrôler les tirs qui nous arrivent dessus. Et puis, quand on essaie de sécuriser le matériel et de l'exfiltrer en toute sécurité, là encore, d'autres problèmes apparaissent. Bref, c'était un problème après l'autre.

## **#Danny**

Hmm... oui, oui. Et vous savez, je voulais, dans les quinze dernières minutes qu'il nous reste, vous montrer quelque chose que je trouve vraiment intéressant à propos du conflit en Ukraine, un aspect dont on parle beaucoup moins. Voilà. Ici, on a un article du Financial Times. Alors que l'Occident, et surtout les grands médias occidentaux, s'emballent complètement en faveur du camp ukrainien, le Financial Times a écrit ceci : l'aide du renseignement américain a joué un rôle dans ces attaques de drones, en aidant Kyiv à tracer les meilleures trajectoires pour les drones et à contourner les défenses aériennes. C'est ce que des responsables ukrainiens ont déclaré au Financial Times.

Alors, Larry, tout ça arrive au moment où Donald Trump s'est montré plutôt peu enthousiaste à propos du sommet de l'OTAN. Il a dit qu'il n'était là que pour la Turquie, qu'il était très déçu de l'OTAN, et qu'il avait très peu de choses à dire sur le conflit en général. Alors, comment tu expliques cette différence ? On a l'impression que c'est un peu le fil conducteur de tout le mandat de l'administration Trump sur ce sujet. Les services de renseignement américains aident l'Ukraine à mener ces frappes ponctuelles, qui, honnêtement, sont très peu efficaces, si on en juge par les plus de six cents attaques de drones récentes, dont, je crois, quatre-vingt-dix-huit ou quatre-vingt-dix-neuf pour cent ont été abattues. Qu'en penses-tu ?

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, les frappes de l'autre soir... voyons, on est mercredi aujourd'hui... donc lundi soir, ils n'ont pas intercepté un seul missile. Et les dégâts causés à des cibles civiles venaient de missiles Patriot qui ont dévié de leur trajectoire. Ce qu'on voit, c'est que les États-Unis continuent d'avoir une politique schizophrène, contradictoire. D'un côté, ils disent vouloir discuter avec les Russes pour trouver un accord pacifique. De l'autre, ils continuent de soutenir Zelensky et de lui fournir du renseignement et une aide matérielle.

## **#Danny**

Oui. Oui, c'est... Bon. Alors, Larry, vos commentaires sur le sommet de l'OTAN. Cent quarante milliards de dollars seraient sur la table, d'après Ursula von der Leyen, pour soutenir l'Ukraine dans cette période très enthousiaste, mais que le magazine \*Foreign Policy\* décrit comme une « crise de dynamique » pour l'Ukraine. De quoi va-t-il être question, exactement, lors de ce sommet de l'OTAN ? On a Donald Trump qui, pour l'essentiel, met en avant les relations bilatérales avec la Turquie en ce moment. Et puis, il y a ce contrat controversé sur les F-35, qui ne plaît pas vraiment à Israël.

## **#Larry Johnson**

Non. Enfin, si, en fait. Ce qu'on a appris aujourd'hui, c'est que Trump a dit : « Hé, je lève toutes ces sanctions contre la Turquie » — il dit « Turkey », pas « Türkiye ». Et il a ajouté : « Allez-y, achetez ce système S-quatre-cents à la Russie si vous voulez. » Et Erdogan, lui, était là : « Quoi ? Quoi ? » Il n'en revenait pas de ce qu'il entendait. Mais bon, pour que vous compreniez les expressions idiomatiques

américaines... quand on appelle le F-trente-cinq une « dinde », ce n'est pas un compliment. Ça veut dire, en gros, que c'est quelque chose qu'il vaudrait mieux abattre et servir à Thanksgiving. Le F-trente-cinq, c'est une dinde : un avion hors de prix, peu performant, peu fiable, et extrêmement coûteux à entretenir.

Et même si les États-Unis t'en vendaient un aujourd'hui, rien ne garantit que tu pourrais vraiment l'obtenir entièrement équipé, avec le radar qu'il est censé avoir dans le nez de l'appareil. Parce que la Chine retient les aimants et d'autres terres rares indispensables à la fabrication de ce radar. Donc, en gros, c'est une arnaque sans intérêt. Et je ne comprends pas pourquoi Erdogan et son armée de l'air pensent que c'est une super affaire d'avoir un F-35, alors qu'il existe des chasseurs de cinquième génération chinois et russes tout aussi performants, voire plus, et clairement plus rentables que tout ce que les États-Unis proposent de vendre. Mais bon, peut-être qu'il veut juste le faire pour énerver Israël.

## **#Danny**

Oui, alors voilà Trump à propos de l'OTAN. Voici ce qu'il en a dit pendant sa conférence de presse avec Erdogan.

## **#Larry Johnson**

Donc, il n'y serait pas allé, Larry, si ça ne s'était pas tenu à Istanbul. Le problème, c'est que...

## **#Danny**

Le conflit en Ukraine continue sur la même trajectoire. Il ne semble pas y avoir, pour l'instant, de règlement négocié, surtout pas un qui impliquerait les États-Unis.

## **#Larry Johnson**

Non, je veux dire, Peskov a été très clair : il n'y aura pas de règlement négocié. Ce sera un règlement militaire. La Russie s'est éloignée de cette idée. Lavrov et d'autres l'ont dit clairement : tout ce qui avait été convenu à Anchorage, c'est fini. Ils n'y reviendront pas. Ce n'est plus sur la table. Donc, ils ont clairement indiqué qu'ils allaient régler ça par la voie militaire. Et l'Occident, de son côté, s'est lancé dans cette... on en a parlé tout à l'heure... cette espèce de fuite en avant où l'on prétend que, ah oui, l'Ukraine écrase la Russie, que la Russie est en difficulté, que son économie s'effondre, que l'armée se soulève contre Poutine, que l'armée ukrainienne est victorieuse. Franchement, c'est du pur délire, mais ils continuent à le répéter, et les gens en Occident y croient. J'ai pas mal de personnes ici qui me disent que je me trompe complètement sur mes analyses concernant la Russie. Mais ce n'est pas le cas. Et, pour être clair, je ne suis pas payé par Poutine ni par qui que ce soit pour dire ce que je dis. On regarde simplement la réalité sur le terrain.

## **#Danny**

Eh bien, Larry, ma dernière question, dans les cinq dernières minutes qu'il nous reste, ce serait de nous aider à comprendre ce que les trajectoires actuelles de l'Iran et de la Russie annoncent vraiment pour le monde. Parce que, tu vois, quand je regarde la façon dont l'administration Trump agit en ce moment, j'ai vraiment l'impression — et je le dis souvent — que les États-Unis sifflotent en passant devant le cimetière. Ils restent, dans une certaine mesure, dans le statu quo, mais ils sont obligés de faire des reculs assez significatifs, surtout en ce qui concerne l'Iran. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, maintenant que c'est la réalité qu'on observe ? Et c'est une réalité que, bien sûr, je pense que les gros titres désespérés du côté de l'OTAN, des médias occidentaux, des médias américains, et les menaces constantes de Trump envers l'Iran, sans grand résultat concret, mettent clairement en évidence.

## **#Larry Johnson**

Oui, enfin, ça n'a pas commencé avec l'Iran. Je veux dire, revenons à l'opération « Prosperity Guardian » en mer Rouge, lancée par Biden en décembre deux mille vingt-trois pour garantir la liberté de navigation face aux Houthis dans cette zone. Eh bien, ça a échoué. Et cet échec a mis en évidence les limites de la puissance militaire américaine. Vous savez, on est censés avoir la plus forte armée du monde, comme le dit Donald Trump. Pourtant, on n'a pas réussi à arrêter les Houthis, qui ne sont ni la deuxième, ni la troisième, ni la quatrième, ni même la cinquième armée la plus puissante du monde.

C'est juste un groupe de gens durs, très attachés à leur tribu, qui ne savent pas quand s'arrêter. Donc, euh... c'est une leçon que les États-Unis n'ont pas encore apprise. Cette leçon, on vient de la recevoir en pleine figure dans le Golfe persique, pendant notre guerre contre l'Iran, où on se heurte aux limites de notre puissance. On a construit notre armée sur des concepts du vingtième siècle, et elle n'est pas prête pour le vingt et unième. L'un de ces vieux concepts, c'est qu'en rassemblant assez de troupes, on peut submerger une force défensive. Mais ça, c'était avant les drones... et plus précisément les drones FPV. Aujourd'hui, dès qu'il y a une concentration de soldats — plus de trois ou quatre, et même trois ou quatre — ce sont des cibles parfaites sur la ligne de front. On ne peut plus faire avancer une formation de troupes en masse, parce qu'elles vont être frappées par des drones, des missiles de croisière à courte portée, des missiles balistiques, sans parler de l'artillerie.

L'époque où l'on pouvait masser des troupes, les faire avancer et manœuvrer à grande échelle, ça, c'est fini. C'était le vingtième siècle. Mais c'est encore comme ça que les États-Unis sont organisés pour faire la guerre. De la même façon, on projette notre puissance à travers nos porte-avions. Ces porte-avions, franchement, ils sont énormes... mais ce sont des cibles faciles, pour ainsi dire, parce qu'ils peuvent être touchés et détruits par des missiles hypersoniques. En fait, les États-Unis ont dépensé énormément d'argent, on a une armée très coûteuse, mais complètement... disons, c'est comme si on portait des vêtements de luxe Gucci et qu'on nous demandait d'aller travailler dans une mine de charbon. Autrement dit, on n'est pas du tout équipés pour ça.

## **#Danny**

Dernier mot, Larry, en une minute ou moins. Est-ce que tu penses que les États-Unis vont reconstruire leurs positions en Asie de l'Ouest ?

## **#Larry Johnson**

Non.

## **#Danny**

Oui. Oui. Réponse courte, mais non. L'investissement d'un billion et demi de dollars, Larry, ça ne veut pas dire que les États-Unis vont tout de suite le mettre dans l'armée. Je veux dire, on est tous les deux aux États-Unis, on sait bien à quel point les procédures de contrats et tout ce qui va avec sont lentes, y compris pour les capacités. Bon, en tout cas, Larry, je sais que tu as un autre rendez-vous. Je veux juste que les gens sachent que, dans la description de la vidéo, il y a les chaînes YouTube de CounterCurrents, de Transition Protocol, et de Sonar21. C'est là qu'on peut suivre Larry et tout le travail qu'il fait. Un dernier mot, Larry, avant que tu partes ?

## **#Larry Johnson**

C'est tout, Danny. Toujours un plaisir, mon ami.

## **#Danny**

Très bien. On se revoit bientôt. Oui, vendredi, avec Ray McGovern. Ça promet d'être sympa.

## **#Larry Johnson**

Je reviendrai. D'accord.

## **#Danny**

Très bien. Salut, prenez soin de vous. Salut à tous, je vais clôturer ici. Avant de partir, pensez à mettre un petit « j'aime », ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Je veux remercier notre nouveau membre, Hazayat. Et je veux dire à Farzan et Adim : vous devriez essayer de porter une chemise hawaïenne, vous aussi ! Alors moi, je ne sais pas si je peux... c'est pas trop mon style. Je ne sais même pas où on trouve ces chemises, mais j'aime bien l'esprit qu'elles représentent, surtout pour notre ami Larry Johnson. Donc, pour résumer : mettez un « j'aime », abonnez-vous si ce n'est pas déjà fait, et allez voir la description de la vidéo. Vous y trouverez tout le travail de Larry, mais aussi les moyens de soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d'autres encore.

C'est comme ça qu'on continue à soutenir les médias indépendants, que YouTube existe ou pas, pour tous ceux d'entre nous qui font ce genre de travail. Demain, je serai de retour en direct avec notre ami KJ Noh, le grand analyste géopolitique, qui reviendra pour analyser non seulement les événements des dernières vingt-quatre heures, mais aussi ce qu'ils signifient dans le cadre plus large de l'évolution géopolitique. Et bien sûr, on portera une attention particulière à l'Asie, surtout en ce qui concerne les récents essais de missiles balistiques de la Chine. Sans plus attendre, voilà, c'est tout pour l'émission d'aujourd'hui. Mettez un petit « j'aime », comme je l'ai déjà dit, et on se retrouve demain, à la même heure, treize heures.